

William Shakespeare (1564-1616) : Sonnet 8 « Music to hear »

*Music to hear, why hear'st thou music sadly?
Sweets with sweets war not, joy delights in joy.
Why lov'st thou that which thou receiv'st not gladly,
Or else receiv'st with pleasure thine annoy?
If the true concord of well-tuned sounds,
By unions married, do offend thine ear,
They do but sweetly chide thee, who confounds
In singleness the parts that thou shouldst bear.
Mark how one string, sweet husband to another,
Strikes each in each by mutual ordering,
Resembling sire and child and happy mother
Who all in one, one pleasing note do sing:
Whose speechless song, being many, seeming one,
Sings this to thee: 'Thou single wilt prove none.'*

*Musique que tu es, pourquoi écoutes-tu
Tristement la musique ? La joie cherche la joie,
Pourquoi aimer ce qui te fait souffrir ?
Pourquoi prendre plaisir à ce qui t'ennuie ?
Mais si cette harmonie des sons bien réglés
Et justement conjoints offense ton oreille,
C'est que, doucement certes, elle te gronde
De gêner, en la chantant seule, la partition.
Écoute ! Cette corde, épouse d'une autre,
Vibre quand celle-ci a vibré, lui répond,
Et pareils sont le père et l'heureuse mère :
Avec l'enfant, ensemble, une seule note, leur vie !
Ce chant sans mots, de l'Un dans le multiple,
Qui te chante que seul on n'est personne.*

(traduction : Yves Bonnefoy)